

Si l'on veut apprécier la Révolution, non comme un fait isolé, mais comme un produit du milieu historique, il faut s'en rapporter à la loi fondamentale de l'Histoire qui n'est autre que la loi générale de l'évolution *dialectique* dont le centre-moteur est la lutte des classes celle-ci formant la substance vivante des événements historiques.

Le marxisme nous enseigne que la cause des révolutions ne doit pas être recherchée dans la Philosophie, mais dans l'Economie d'une société déterminée. Ce sont les changements graduels apportés dans le mode de production et d'échange, sous l'aiguillon de la lutte de classes, qui aboutissent inévitablement à la « catastrophe » révolutionnaire qui rompt l'enveloppe des rapports sociaux et de production existants.

A cet égard, le XXe siècle correspond, pour la société capitaliste, à ce qu'ont signifié pour la société féodale les XVIIIe et XIXe siècles, c'est-à-dire à une ère de violentes convulsions révolutionnaires ébranlant la société dans son ensemble.

Dans l'ère de la décadence bourgeoise, les révolutions prolétariennes sont donc le produit d'une maturité historique de toute la société, et les mailles d'une chaîne d'événements, qui peuvent fort bien alterner avec des défaites du prolétariat et des guerres, comme l'histoire n'a pas manqué de nous le prouver depuis 1914.

La victoire d'un prolétariat déterminé, tout en étant la résultante immédiate de circonstances particulières, n'est, en définitive, qu'une partie d'un Tout : la révolution mondiale. Nous verrons que, pour cette raison fondamentale, il ne peut être question d'assigner à cette révolution un cours *autonome* qui se justifierait par l'originalité de son milieu géographique et social.

Nous nous heurtons ici à un problème qui fut au centre des controverses théoriques dont le centrisme russe (et avec lui l'Internationale Communiste) tira sa thèse du « socialisme en un seul pays ». Il s'agit de l'interprétation à donner au développement inégal qui se vérifia tout au long de l'évolution historique.

Marx observe que la vie économique offre un phénomène analogue à ce qui se passe dans d'autres branches de la biologie. Dès que la vie a dépassé une période donnée de développement et passe d'un stade à un autre, elle commence à obéir à

d'autres lois et ce, bien qu'elle dépendra toujours des lois fondamentales qui régissent toutes les manifestations vitales.

Il en est de même de chaque période historique qui possède ses lois propres, bien que toute l'histoire soit régie par la loi de l'évolution dialectique. C'est ainsi, par exemple, que Marx nie que la loi de la population soit la même dans tous les temps et dans tous les lieux. Chaque degré de développement a sa loi particulière de la population et Marx le démontre en réfutant la théorie de Malthus.

Dans le « Capital », où il dissèque la mécanique du système capitaliste, Marx ne s'attarde pas aux multiples aspects inégaux de son expansion, car pour lui, « il ne s'agit pas, en somme, du développement *plus* ou *moins* considérable des antinomies sociales qui découlent des lois naturelles de la production capitaliste. Il s'agit de ces *lois elles-mêmes*, de ces *tendances* qui agissent et s'affirment avec une inéluctable nécessité. Le pays qui est industriellement le plus avancé ne fait que montrer au pays moins développé l'image de l'avenir qui l'attend ». (Préface du « Capital »).

De cette pensée de Marx ressort clairement, que ce qui doit être considéré comme élément fondamental, ce n'est pas l'aspect inégal imprimé à l'évolution des différents pays constituant la société capitaliste — aspect qui ne serait que l'expression d'une pseudo-loi de *nécessité* historique du développement inégal — mais que ce sont les lois spécifiques de la production capitaliste, régissant l'ensemble de la société et subordonnées elles-mêmes à la loi générale de l'évolution matérialiste et dialectique.

Le *milieu géographique* explique pourquoi l'évolution historique et les lois spécifiques d'une société se manifestent sous des formes variées et inégales de développement, mais il ne fournit nullement l'explication du *processus historique* lui-même. Autrement dit, le milieu géographique n'est pas le facteur *actif* de l'histoire.

Marx remarque que si la production capitaliste est favorisée par un climat modéré, celui-ci n'apparaît que comme une *possibilité* qui ne peut être utilisée que dans des conditions historiques indépendantes des conditions géographiques. Il dit notamment « qu'il n'est nullement établi que le sol le plus fertile soit le plus propice au développement de la production capitaliste,

qui suppose toujours la domination de l'homme sur la nature...

Le berceau du Capital ne se trouve pas sous les tropiques à la végétation luxuriante, mais dans les zones tempérées. Ce n'est pas la fertilité absolue du sol, mais sa variété, la multiplicité de ses produits naturels qui forment la base naturelle de la *division sociale du travail* et qui excitent l'homme, par le changement perpétuel des conditions naturelles où il vit, à multiplier ses besoins, ses capacités, ses moyens et ses modes de travail ». (« Capital », Livre I). Le milieu *géographique* ne put donc être l'élément primordial, en fonction duquel les différents pays se seraient développés suivant des lois propres à leur milieu original, et non suivant des lois générales surgies de conditions historiques déterminées s'étendant à toute une époque. Sinon la conclusion s'imposerait que l'évolution de chaque pays a suivi un cours autonome, indépendant du milieu historique.

Mais pour que l'Historique se réalisât, il a fallu l'intervention de l'homme s'effectuant toujours sous l'empire de rapports sociaux antagoniques (abstraction faite du communisme primitif) variant avec l'époque historique et imprimant à la lutte des classes des formes correspondantes : lutte entre esclave et maître, entre serf et seigneur, entre bourgeois et féodal, entre prolétaire et bourgeois.

Cela ne signifie évidemment pas que, pour ce qui est des périodes pré-capitalistes, les différents types de sociétés qui les jalonnent : asiatique, esclavagiste, féodal, se succèdent rigoureusement et que leurs lois spécifiques agissaient universellement. Semblable évolution était exclue par le fait que ces formations sociales étaient toutes basées sur des modes de production peu progressifs par nature.

Chacune de ces sociétés ne put franchir certaines limites mesurées par un rayon déterminé, un bassin (comme le bassin méditerranéen dans l'antiquité esclavagiste), pendant qu'aux antipodes vivaient des conglomerats régis par d'autres rapports sociaux et de production, moins ou plus évolués, sous l'action de multiples facteurs parmi lesquels le facteur géographique n'était pas l'essentiel.

Mais, avec l'avènement du Capitalisme, le cours de l'évolution put s'élargir. S'il recueillit une succession historique s'illustrant par des différenciations de développe-

ment considérables, il ne lui fallut pas longtemps pour maîtriser ces dernières.

Dominé par la loi de l'accumulation de plus-value, le Capitalisme apparut sur l'arène de l'Histoire comme le mode de production le plus puissant et le plus progressif, tout comme le système économique le plus expansif. Bien qu'il se caractérisa par une tendance à universaliser son mode de production, bien qu'il favorisa un certain nivellement, il ne détruisit nullement toutes les formes sociales antérieures. Il se les annexa et y puisa les forces le poussant irrésistiblement en avant.

Nous avons déjà donné notre avis (voir « Crises et Cycles ») sur la perspective que Marx aurait soi-disant esquissée d'un avènement d'une Société capitaliste pure et équilibrée; nous n'avons donc pas à y revenir, les faits ayant démenti éloquemment non pas cette pseudo-prédiction de Marx, mais les hypothèses de ceux qui s'en servaient pour renforcer l'idéologie bourgeoise. Nous savons que le Capitalisme entra dans sa phase de décomposition avant d'avoir pu parachever sa mission historique parce que ses contradictions se développent beaucoup plus vite que l'expansion de son système. Le capitalisme n'en fut pas moins le premier système de production engendrant une économie mondiale se caractérisant non par une homogénéité et un équilibre inconciliable avec sa nature, mais par une étroite *interdépendance* de ses parties subissant toutes, en dernière analyse, la loi du Capital et le joug de la Bourgeoisie impérialiste.

Le développement de la Société capitaliste, sous l'aiguillon de la concurrence, a produit cette complexe et remarquable organisation mondiale de la division du travail qui peut et doit être perfectionnée, assainie (c'est la tâche du prolétariat) mais ne peut pas être détruite. Elle n'est nullement révoquée par le phénomène du nationalisme économique, qui apparaît, dans la crise générale du capitalisme, comme la manifestation réactionnaire de la contradiction exacerbée, entre le caractère universel de l'économie capitaliste et sa division en Etats nationaux antagoniques. Bien plus, sa vivace réalité s'affirme avec plus de vigueur encore dans l'étouffante ambiance créée par l'existence de ce qu'on pourrait appeler des économies obsidionales. N'assistons-nous pas aujourd'hui, sous le couvert du protectionnisme quasi-hermétique,